

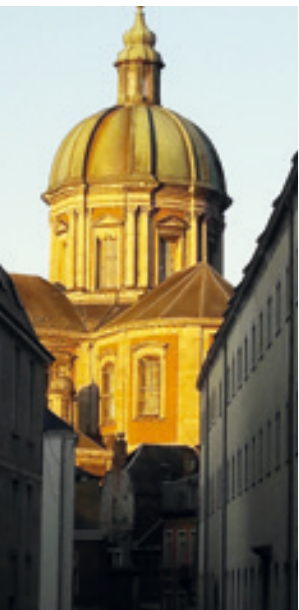


Hubert Hirrien, sj

Namur, entre Sambre et Meuse

Me voici Namurois depuis le 15 janvier. Le contraste est fort après mes quatre mois d'automne à Toronto. Ici, la ville a deux mille ans d'existence, là où la capitale de l'Ontario avance seulement dans son troisième siècle. Terre disputée depuis longtemps, Namur a connu de nombreux sièges et combats. Bien après les Romains, les Gaulois, les Goths, puis les Espagnols, les armées de Louis XIV l'occupèrent à leur tour. La Citadelle fut alors consolidée par Vauban. Son cœur de ville porte le doux nom de « corbeille ». Cela correspond au tracé des quatrième remparts. Ils seront démolis à la fin du XIXème siècle. Ces travaux majeurs d'urbanisation permettent alors le tracé de cinq chaussées en étoile vers Louvain, Liège, Marche, Dinant et Charleroi. L'arrivée du train est concomitante. La région s'industrialise fortement. Plus encore à l'Ouest (Mons, Charleroi) et à l'Est (Liège). Comme dans le Nord et le Pas-de-Calais, cette économie a connu une longue crise à partir de 1970.

En 1977, Namur englobe 24 autres petites communes et s'accroît donc considérablement. La population passe alors de 40 000 à 100 000 habitants. Au 1er janvier 2017, elle était d'environ 110 000 personnes. Capitale politique de la Wallonie depuis la régionalisation de la Belgique en 1986, Namur est tout à la fois ville carrefour, ville d'études (secondaire et universitaire) et



ville tertiaire (administration, hôpitaux, commerce dans sa « corbeille » comme en périphérie). Elle connaît actuellement des travaux majeurs d'aménagement. En particulier, au Grognon qui est la confluence de la Sambre et de la Meuse. Le passage des péniches y est un tranquille spectacle sur ces deux rivières canalisées.

Quand les jésuites sont-ils arrivés à Namur ? En 1610, donc 70 ans après leur reconnaissance par le Pape à Rome. Dans les tempêtes religieuses et politiques particulièrement vives en Europe du Nord, ils cherchent tout à la fois à soutenir les catholiques, à présenter une nouvelle manière de vie religieuse et à former de façon originale la jeune génération. L'année suivante, la Compagnie de Jésus établira une communauté...au Canada (dans la ville de Québec, et bien vite une mission auprès des Hurons et autres groupes de « 1ères nations »). Dans les deux villes, ils fondent un collège. A Namur, le bâtiment est toujours dédié à cette activité. Après la suppression de la Compagnie en 1773, il est devenu progressivement un Athénée royal (équivalent d'un lycée). Une église

baroque jouxte le collège. Récemment merveilleusement rénovée par la ville de Namur, elle a été le lieu de l'eucharistie de fondation de la toute nouvelle « Province jésuite d'Europe occidentale francophone ». c'était le 30 juillet 2017. Plusieurs ingénieurs Icam y participaient.

Les jésuites sont revenus à Namur en 1831, soit l'année après l'émergence du tout nouveau royaume de Belgique. Ce territoire très majoritairement catholique se séparait alors du royaume des Pays-Bas à dominante protestante. Un collège est de nouveau ouvert. Il porte le vocable de Notre Dame de la Paix. Et bien vite, il se complète d'un cours supérieur de philosophie. C'est le noyau initial de l'actuelle université (www.unamur.be) qui compte actuellement 6 facultés (sciences, informatique, philosophie et religion, sciences économiques, médecine, droit). En 2018, près de 7 000 étudiants y sont inscrits, surtout en 1er cycle. Mais on y prépare, également, des masters et des doctorats. Ainsi de trois jésuites : un Indien (physique), un Portugais (philosophie) et un Congolais (mathématiques). Par ailleurs, 1 200 personnes y travaillent comme enseignants, chercheurs, membres des services administratifs ou techniques. Plusieurs jésuites belges y enseignent (mathématiques, histoire, sciences religieuses) ou travaillent dans le service des relations internationales.

Combien y a-t-il de jésuites à Namur ? 23, majoritairement belges, et, aussi français (2), portugais, béninois, tchadien, indien (2). Après Bruxelles, la capitale de la Wallonie est la ville francophone du pays qui regroupe le plus de jésuites et d'œuvres de la Compagnie. Outre l'université, il s'agit des éditions jésuites¹ (Fidélité, Lessius et Lumen Vitae) et du Centre international Lumen Vitae². Plusieurs jésuites namurois assurent aussi des services en paroisse et auprès de communautés religieuses ou de personnes âgées. Nous accompagnons également des équipes CVX ou Notre Dame. Enfin, le centre spirituel La Pairelle³, situé à 8 km, offre tout au long de l'année des retraites, des préparations au mariage comme de nombreux autres temps spirituels ou de formation. 8 jésuites y sont en mission. De nombreux autres – ainsi que des laïcs et des religieuses – sont associés à ces activités.

Quelles missions m'ont-elles été confiées ? Tout d'abord la responsabilité de la Chapelle universitaire. Deux messes y sont célébrées chaque jour (7h15 et 12h) et trois le dimanche matin (9h, 10h30 et 12h). Un accueil pour dialogue spirituel et sacrement de la réconciliation se fait



chaque jour. Différents groupes utilisent la Chapelle pour des temps de prière ou pour des répétitions (chorale). Des moments majeurs de l'université s'y célèbrent à dates prévues (messe de rentrée, entrée en carême, fête du 25 mars – celle de l'université –, confirmation d'étudiants...) ou suite à un décès.

Je suis également un des quatre jésuites aumôniers de l'université. Deux de nous assurent des cours de sciences religieuses, intégrées au parcours des 1ères années des six facultés. Deux autres assurent le suivi des Kots à projets à tonalité chrétienne. Ces Kots sont des colocations étudiantes fortement répandues en Belgique.

Et je poursuis cette année ma mission d'aumônier de l'association des Alumni Icam. J'ai eu la joie de retrouver plusieurs d'entre vous le 7 avril à la Cité Internationale Universitaire de Paris lors de notre « Rencontre

Icam 2018 ». Et trois semaines plus tard, je guiderai 30 Icam et conjoints en Terre sainte (promos 66 à 79). Enfin, l'annuaire 2017 m'apprend qu'une cinquantaine d'Icam et leurs familles vivent en Belgique. J'espère que les prochains mois me donneront l'occasion de rencontrer plusieurs d'entre eux.

¹ www.editionsjesuites.com

² www.lumen-vitae.be Ce Centre international de formation en catéchèse et en pastorale fut fondé en 1957. En 2018, il accueille une cinquantaine de laïcs, religieux/ses et prêtres majoritairement africains. Ils ont déjà eu des responsabilités dans leur pays ou un autre. Fort de cette expérience, ils viennent approfondir leurs acquis en catéchèse et en pastorale.

³ www.lapairelle.be

Une première dans l'histoire de l'Icam : un alumni devient évêque

Ce 2 février 2018, le Père Philippe Christory (80 IL), curé de la Trinité (Paris) a été nommé évêque de Chartres. Son ordination épiscopale s'est déroulée le dimanche 15 avril après-midi dans cette magnifique cathédrale, chantée entre autres par Charles Péguy.

(Une vidéo-Portrait Youtube de Philippe Christory se trouve sur le site du diocèse de Chartres).

Dans le cadre des activités de l'Association en Ile de France, nous l'avions rencontré le 8 avril 2011 alors qu'il était curé de la Paroisse Saint Laurent à Paris.

Ci-dessous, nous reproduisons le compte-rendu de cette rencontre

Vendredi 8 avril 2011 à 12h15 : 26 ingénieurs Icam et Ecam participent à la messe de la mi-journée à la Paroisse Saint Laurent, à 100 m de la gare de l'Est, à Paris. Ils sont entourés d'un public très varié (en âge, couleur, origine sociale et géographique). Ils viennent de rencontrer pendant une partie de la matinée le curé de la paroisse, Philippe Christory.

Quel cheminement notre camarade a-t-il suivi pour se retrouver dans cette paroisse ? Comment vit-il aujourd'hui cette responsabilité d'église ? Telles étaient nos questions au seuil de cette rencontre.

Philippe a fait ses études à l'Icam à Lille, «dans la moyenne» selon lui, mais très attiré par l'international. Dès qu'il a pu, il a parcouru le monde au début de sa vie professionnelle. Ses activités et ses responsabilités dans différents domaines l'ont passionné et il en parle encore avec fougue.

C'est à cette période, lors d'un retour en France, qu'il est entraîné par une amie dans un groupe de la Communauté de l'Emmanuel et

que, petit à petit, il retrouve ou découvre la foi. Il avait alors un désir très fort de poursuivre sa carrière et de fonder une famille et pas du tout de devenir prêtre. Et pourtant, lors d'une retraite, cet appel très précis s'est imposé à lui, de façon impérieuse.

Il a effectué son Séminaire à l'Université Grégorienne de Rome. Ordonné prêtre en 1992, il a assuré divers ministères, d'abord auprès de jeunes à Toulon, puis à Paris, dans plusieurs paroisses. En 2008, il a été envoyé pour témoigner du Christ comme curé de Saint Laurent dans un environnement particulièrement diversifié (50 nationalités, toutes religions) avec 800 pratiquants réguliers et un grand nombre de passages (gare de l'Est, gare du Nord 400 000 voyageurs par jour). Il a une très forte volonté de vivre sa mission en équipe, d'abord avec 2 prêtres, dont un d'origine africaine, comme lui membre de la Communauté de l'Emmanuel et aussi avec un grand nombre de laïcs, dont le nombre augmente régulièrement (>150, il faut déléguer !...). Il se veut attentif à chacun de ceux qui viennent (l'église est toujours ouverte, non sans risque).

Prendre en compte les expériences de vie, de références et de pratiques religieuses aussi diverses, demande beaucoup d'efforts d'écoute et de compréhension, mais est payé de grandes joies d'enrichissement mutuel. La prière, seul et, surtout, en communauté, les multiples rencontres individuelles, parfois surprenantes et aussi avec de multiples groupes très variés, le souci de voir l'amélioration des locaux et leur adaptation à l'esprit qu'il souhaite promouvoir : aménagement du presbytère, aménagement de salles, entretien et embellissement des lieux de prière (attention les monuments historiques). Philippe est sur le pont de 7 h à 22 h au moins, toujours souriant !..., semaine, dimanche et évidemment jours de fête. Un super cadre dynamique mais qui ne paraît pas très stressé ... sans doute parce qu'il sait très bien la finalité de son action, dont il rayonne.

